

Québec français



Barchois

Quand étymologie savante et étymologie populaire se confrontent...

Geneviève Joncas

Number 124, Winter 2001–2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55883ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

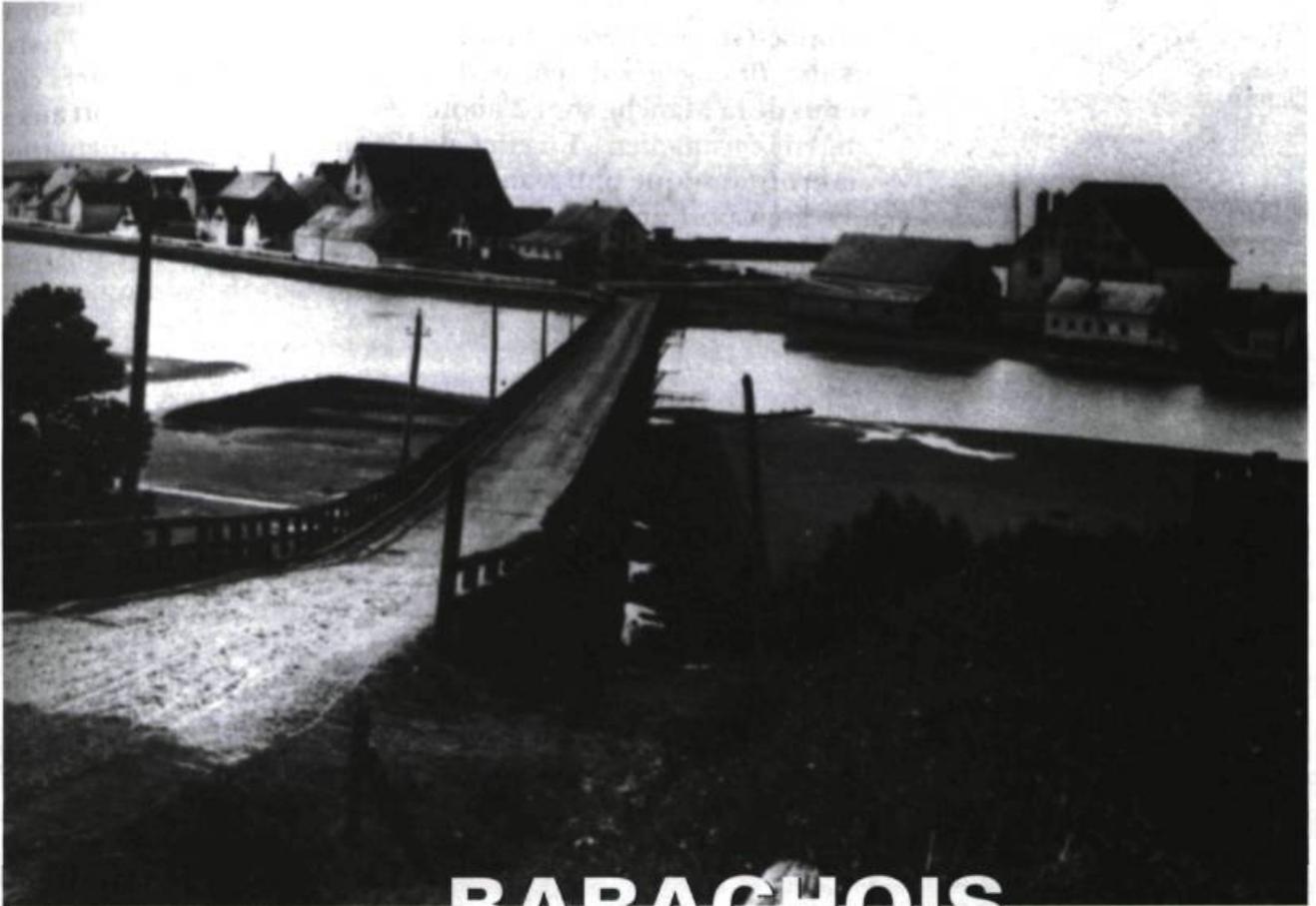
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Joncas, G. (2001). Barchois : quand étymologie savante et étymologie populaire se confrontent.... *Québec français*, (124), 99–101.



Le poste de pêche de Barachois, village gaspésien près de Percé, vers 1935.

BARACHOIS

Quand étymologie savante et étymologie populaire se confrontent...

GENEVIÈVE JONCAS*

Certains citadins invétérés qui n'ont jamais humé les effluves de la mer auront peut-être sourcillé à la lecture du titre, se questionnant sur la signification du mot *barachois*. Comment ne pas succomber à la tentation de citer cette boutade qui s'adresse à eux : « [...] en général, on ne connaît pas les barachois si on n'est pas né en bordure d'océan. On saurait plutôt définir un fjord, allez ! Je vous comprends : Fjord est dans le *Petit Robert* et le *Littré* : barachois n'est nulle part, sinon au bord de la mer¹ ».

En fait, le mot désigne une étendue d'eau peu profonde, de nature marécageuse, située le plus souvent à l'embouchure d'une rivière ; ce plan d'eau paisible, qui servait jadis de port naturel pour abriter les embarcations des pêcheurs, a la particularité d'être séparé de la mer par une longue barre de sable et de gravier, laquelle est coupée en deux par un étroit passage qui permet l'entrée des eaux salines

à l'intérieur du bassin. Les spécialistes en distinguent deux types : le *barachois estuarien* (de loin le plus fréquent), qui est situé à l'embouchure d'une rivière, et le *barachois lagunaire*, qui n'est alimenté que par les eaux de la mer. Ils résultent principalement de l'action de la marée et abondent en Gaspésie, aux Îles-de-la-Madeleine, ainsi que dans les Provinces Maritimes (le mot *barachois* est d'ailleurs bien attesté dans la toponymie de ces régions de marée). En raison de leur mode de formation extrêmement particulier et complexe, les barachois sont des milieux très riches et très actifs sur le plan biologique : ils génèrent des écosystèmes extraordinairement productifs qui abritent une flore et une faune tout à fait uniques, subissant de perpétuelles transformations au fil des saisons, au grand ravissement des botanistes, des ornithologues et, plus largement, de tous ceux qui entretiennent une relation passionnée avec la nature et la mer. Certes, rien ne vaut l'observation

sur le terrain ; certains barachois sont hautement spectaculaires et restent gravés à jamais dans la mémoire des visiteurs. Prenez, par exemple, l'éblouissement pour le moins cocasse de cet observateur qui, en 1872, découvrirait ce chef-d'œuvre de la nature avec les yeux émerveillés d'un chérubin :

- Mais que vois-je, dîmes-nous à notre compagnon ? Quelle immense jetée on a construit là, pour couper la baie ! [...]
- Mais c'est le barachois !
- Que me dites[-]vous avec votre barachois ! Est-ce que cette étroite langue de terre qui coupe ici la baie n'est pas due à la main des hommes ?
- Point du tout ; c'est l'œuvre du créateur ! C'est là ce que nous nommons barachois (*barre à choir*), et il y en a de semblables dans presque toutes les baies du golfe où débouche quelque petite rivière².



Barachois de la rivière Malbaie en Gaspésie (au sud de Gaspé).

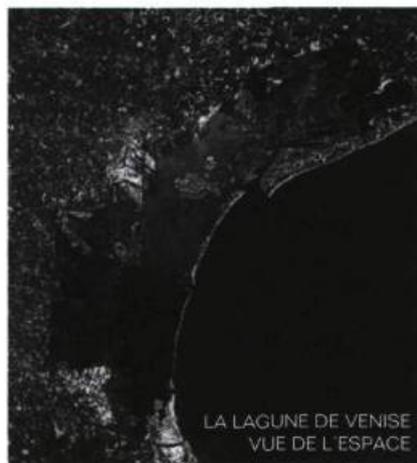
Mais s'il vous était impossible – hélas ! – de plier bagage, d'oublier le chaos de la vie urbaine et de filer en douce vers la mer pour admirer l'œuvre du créateur, je vous recommande chaudement, en guise de compensation, l'audition d'un magnifique documentaire réalisé par Harold Arsenault¹. Évasion garantie : le barachois, dans son immensité, son insaisissable et indomptable beauté... comme si vous y étiez !

L'origine nébuleuse du mot *barachois* : l'étymologie savante ou la quête de la Vérité

Si l'étude de la réalité physique que constitue le barachois est à l'évidence captivante, laissons humblement les spécialistes s'y attarder et portons plutôt un regard linguistique sur le mot en tant que tel, dont l'histoire est loin d'être dépourvue d'intérêt. Les questionnements relatifs à l'origine de ce mot ne datent pas d'hier ; certains intellectuels français furent très tôt intrigués par ce terme à la sonorité quelque peu étrange qui sortait de temps à autre de la bouche des navigateurs, des marins et des voyageurs. Au milieu du XIX^e siècle, Augustin Jal, dans son *Glossaire nautique*², affirmait que *barachois* découle de deux mots portugais – *barra* et *choa* – signifiant « barre unie et sans profondeur ». Étant donné que Jal était respecté dans les milieux

lettrés et que son opinion faisait autorité, on n'osa guère remettre en question le bien-fondé de son hypothèse qui, pourtant, reposait sur des fondements plus ou moins solides, puisque l'auteur l'a énoncée en se basant sur une intuition de l'un de ses contemporains, le vicomte de Santarem.

Qu'à cela ne tienne, au fil du temps, cette hypothèse fut largement diffusée dans les milieux savants et de nombreux lexicographes se sont contentés de répéter ces propos, sans réfléchir eux-mêmes à la question. C'est encore le cas de certains spécialistes qui, à



l'heure actuelle, s'en remettent toujours aux mêmes présomptions ; mais est-ce que Jal détient forcément la Vérité ? Il aura fallu attendre les recherches menées dans le cadre des travaux du *Trésor de la langue française* (TLF) – un important dictionnaire paru en France dès les années soixante-dix – pour que la fragilité de l'hypothèse de Jal soit décelée : selon le TLF, le composé *barra choa* n'existerait tout simplement pas en portugais ! Une recherche rapide aurait permis de mettre en relief cette méprise beaucoup plus tôt, mais il aurait d'abord fallu qu'un esprit un tantinet dissident osât **douter**, au lieu d'accepter candidement ce qui était énoncé comme une vérité, alors qu'il ne s'agissait en fait que d'une simple hypothèse.

Malheureusement, il n'est pas rare de constater que des dictionnaires – même parmi les plus réputés – présentent certains faits comme vrais, alors qu'ils ne reposent que sur des spéculations. Prenons l'exemple du *Nouveau Larousse illustré* (1897) qui prétendit, quant à lui, que *barachois* venait de mots originaires des Indes, *barra* et *choa*, signifiant « port peu profond, uni » ; or, nos recherches lexicologiques³ exhaustives n'ont révélé aucun indice pouvant appuyer cette affirmation. Bien sûr, il n'y a rien de mal à émettre de telles hypothèses, si audacieuses soient-elles, puisqu'il s'agit là de l'étape de base de toute démarche scientifique ; par contre, est-ce juste de présenter ces suppositions comme des vérités ? On comprendra, à la lumière de ces observations, que le lecteur qui parcourt les pages d'un dictionnaire en quête de l'origine d'un mot doit toujours faire preuve d'esprit critique et de vigilance : aucun lexicographe, aussi réputé et estimé soit-il, n'a réponse absolue à tout !



Une lagune c'est, le long d'une côte très plate, un plan d'eau peu profond – d'un contour incertain – qui se trouve séparé du large par un cordon de sable percé d'un plus ou moins grand nombre d'ouvertures (J. Larras, Embouchures, estuaires, lagunes et deltas, Paris, Eyrolles, 1964)

L'étymologie populaire, reflet d'une vision du monde

Pendant que les milieux savants et lettrés s'en remettaient à l'hypothèse de Jal ou à celle du *Nouveau Larousse illustré*, les esprits plus humbles n'étaient pas à court d'imagination et d'intelligence. En 1877, Faucher de Saint-Maurice rendit compte d'une hypothèse pour le moins pittoresque et poétique en ce qui a trait à l'origine du mot *barachois* : « L'étymologie de ce mot est facile à retracer : une barre à choir⁶ ». Il faut reconnaître que cette explication étymologique a le mérite de frapper l'imaginaire, car elle fait référence aux pêcheurs qui, jadis, à marée basse, laissaient choir leurs bateaux à l'intérieur du port naturel que constitue le barachois. L'écrivain canadien-français n'est certainement pas le premier à avoir supposé que *barachois* pourrait dériver de *barre à choir* ; tout porte à croire que cette idée circulait depuis longtemps dans certains villages côtiers établis près d'un barachois. Étant donné que la présence du barachois modelait la vie (l'activité économique et les loisirs, par exemple) et l'imaginaire des habitants, comment s'étonner du fait que ces derniers se soient questionnés très tôt sur l'origine du mot associé à cette réalité physique ? Le plus beau dans l'histoire, c'est que la légende de la barre à choir subsiste toujours : encore aujourd'hui, par exemple, si vous interrogez un habitant de Barachois (un magnifique village gaspésien près de Percé) sur l'origine du nom de son patelin, il vous entretiendra longuement sur son coin de pays paradisiaque – avec une fierté légitime et non dissimulée – et fera sans doute référence à la barre à choir...

Il est donc faux de croire que l'étymologie est une discipline froide, hermétique, réservée à une élite de savants et d'érudits : les gens peu lettrés ressentent également le besoin de donner un sens – cohérent, imagé, poétique, peu importe – aux mots désignant les réalités qui les entourent. Et le lexicographe, dans la mesure où il aspire à appréhender son objet d'étude dans sa totalité, devrait porter attention à ces visions du monde.

L'étymologie, une discipline ouverte

Bien que l'hypothèse selon laquelle *barachois* dériverait de l'expression *barre à choir* soit très séduisante, les recherches menées au cours des dernières années – ce n'est que depuis quelques décennies qu'on a laissé de côté les thèses d'Augustin Jal et du *Larousse* de 1897 en vue d'aller plus loin – laissent croire à une nouvelle hypothèse. Selon le dialectologue Patrice Brasseur⁷, *barachois* viendrait du mot basque *barratxoa* (notez qu'il faut prononcer *ba-ra-tcho-a*), qui signifie « petite barre ». Appuyant la thèse de P. Brasseur, la linguiste basque Miren Egana Goya⁸ soutient que la plus belle preuve de l'origine basque de

barachois est le fait que le mot *barrachoa* apparaisse très tôt – dès 1689 – sur une carte de Terre-Neuve dressée par un navigateur basque, Piarres Detcheverry. Dès la fin du XVII^e siècle, les marins basques auraient transmis le terme aux navigateurs français – notamment – ce qui expliquerait le fait que le mot ait beaucoup voyagé (il est d'ailleurs attesté très tôt aux îles Saint-Pierre et Miquelon, de même qu'à l'île Maurice, aux Seychelles et à La Réunion, d'anciennes colonies françaises). Par exemple, dès 1675, on retrouve le mot sous la plume de Courcelle, un commandant français : « Aux Ylles S pierre le mouillage n'est pas bon pour de gros vaisseaux parce qu'ils ne peuvent entrer dans Le barachoy qui est un havre de maré pour les moien batiment. Dans la rade le fons est mellié de sable et de roche⁹ ». Au fil des siècles, et d'un locuteur à l'autre, la forme basque *barratxoa* aurait subi des mutations pour être adaptée à la phonétique française. Dans les documents anciens, on écrivait souvent *barrachois*, *barrachoa* ou *barrachoua* ; ce n'est pas avant le XIX^e siècle que la forme contemporaine *barachois* semble s'être définitivement fixée.

Bien que cette hypothèse semble très plausible, en raison de la solidité des arguments qui l'appuient, nous demeurons cependant toujours dans le champ de la spéculation, du scepticisme et de l'incertitude ; il est très rare qu'une certitude inébranlable permette au philologue ou au lexicographe de dormir en paix. L'étymologie, dans son essence même, est une science toujours ouverte, étrangère aux dogmes et aux vérités absolues, qui l'empêcheraient de progresser...

* *Auxiliaire de recherche au Trésor de la langue française au Québec (TLFQ)*

Notes

- 1 Antonine Maillet et Rita Scalabrini, *L'Acadie pour quasiment rien*, Montréal, Léméac, 1973, p. 45.
- 2 Léon Provancher, dans *Le Naturaliste canadien*, septembre 1872, p. 279.
- 3 Harold Arsenault, *Le Barachois*, Productions Espace Vert inc., 1998, 52 min.
- 4 Augustin Jal, *Glossaire nautique. Répertoire polyglotte de termes de marine anciens et modernes*, Paris, Didot, 1848, p. 239.
- 5 Cet article a été réalisé dans le cadre des recherches du Trésor de la langue française au Québec (TLFQ), CIRAL, Université Laval.
- 6 Faucher de Saint-Maurice, *De tribord à bâbord : trois croisières dans le golfe Saint-Laurent*, Montréal, Duvernay Frères et Dansereau éditeurs, 1877, p. 351.
- 7 Patrice Brasseur, dans *450 ans de noms de lieux français en Amérique du Nord*, Québec, Les publications du Québec, 1986, p. 542.
- 8 Miren Egana Goya, « Les toponymes basques au Québec », dans *Le Naturaliste canadien*, hiver 1995, p. 56 ; voir aussi, de la même auteure, « Basque Toponymy in Canada », dans *Onomastica canadiana*, décembre 1992, p. 53-74.
- 9 Henry Harisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve et des pays circonvoisins, 1497, 1501, 1769 : essais de géographie historique et documentaire*, London, H. Stevens, 1900, p. 318.

